

# Hommage solennel à Drissa Touré

## خریكة تحتفل بأفريقيا السينمائية







Chers cinéphiles,  
C'est avec une grande fierté que je vous invite à la 23ème édition du Festival International du Cinéma Africain de Khouribga, qui se tiendra du 6 au 13 mai 2023. Cette année encore, notre festival mettra en lumière le talent et la créativité des cinéastes africains, avec une programmation riche et variée.  
Depuis bien des décennies, notre festival a été un lieu de rencontre pour les cinéastes africains et les cinéphiles du monde entier. Nous sommes fiers d'avoir créé un espace où les histoires africaines peuvent être racontées, entendues et

appréciées par un public international.  
La 23ème édition du festival mettra en avant des films qui reflètent la diversité culturelle de l'Afrique, avec des histoires qui touchent à des sujets universels tels que l'amour, la famille, la justice sociale et l'émancipation. Nous avons sélectionné des films qui explorent les questions les plus pressantes de notre temps, tout en offrant une perspective unique et authentique sur la vie en Afrique.  
En plus des projections de films, notre festival proposera également des discussions, des ateliers et des rencontres avec des

cinéastes et des experts du monde du cinéma. Nous sommes convaincus que ces échanges stimuleront des idées nouvelles et passionnantes qui contribueront à renforcer l'industrie cinématographique africaine.  
Enfin, je tiens à remercier nos partenaires et nos sponsors pour leur soutien continu. Leur engagement envers le festival est essentiel pour assurer la réussite de cet événement incontournable.

Izeddine Gourirran  
Directeur du FICAK

# Bon festival à toutes et à tous!

## Le temps d'une édition du FICAK ...

Le temps d'une édition du FICAK, Khouribga se délecte dans une ambiance de fête. Cela relève désormais d'une tradition. En effet, depuis plusieurs années, chaque édition du Festival International du Cinéma Africain de Khouribga change quelque peu le visage de la capitale mondiale du phosphate. Par-ci et par-là le quartier général de l'événement, le siège du Festival, le Complexe Culturel de la ville de Khouribga grouille de monde jusqu'à tard les nuits. Sans oublier ces longues files de cinéphiles devant la salle des Fêtes OCP et d'autres salles obscures de la région qui, les jours ordinaires, intéressent peu de gens...

Ce festival du cinéma africain, initié à Khouribga depuis 46 ans, est réservé à chaque édition à la promotion du cinéma du continent, à des échanges entre producteurs, réalisateurs, distributeurs et porteurs de projets filmiques et surtout à la réflexion sur les problématiques de développement d'actualité du cinéma africain qui y sont généralement discutées et en première ligne : le financement des productions, la qualité, la compétitivité des films africains hors du continent, les moyens logistiques et techniques et la formation.

Ainsi, vingt-trois éditions donc après la Première Rencontre du Cinéma Africain en 1977, née sur fond de militantisme et de résilience cinéphilique. Notons à l'occasion que dans l'imaginaire de certains festivaliers, c'est cet enthousiasme qui sert de baromètre de succès d'une édition du FICAK comparée à une autre. Au-delà, c'est ainsi qu'est jaugé l'état de forme même du 7e art africain. Justement : dans quel état se trouve le cinéma africain ? Quels sont les défis auxquels il fait face ? Quelles perspectives ? Des questions qui méritent d'être posées, alors que, rapportent quelques revues de cinéma et d'après l'Unesco, l'industrie du cinéma pourrait créer 20 millions d'emplois en Afrique et générer 20 milliards de dollars de revenus par an. Et c'est aux festivaliers du FICAK de nous éclairer sur ces interrogations, n'est ce pas ?

ELAZHAR

### Interview de Dorothee Wenner, déléguée à la Berlinale

L'Afrique est souvent le parent pauvre des festivals internationaux. Voici la réponse de Dorothee Wenner, déléguée au festival La Berlinale à qui on demanda d'évaluer les films africains :

« Je dois dire que je suis très contente et très satisfaite. Ces films sont le signe que le cinéma africain sort d'une niche, si je peux me permettre l'expression, pour atteindre une portée internationale... Tout cela est en mouvement... Cependant, avec le jeu des coproductions, il est parfois difficile de définir ce qu'est un film africain. Pour moi, la définition doit être suffisamment large, car ce qui importe, c'est ce que le film dégage, par sa thématique, son équipe, son positionnement. Ce qu'il dit de l'Afrique en somme. »

### Romuald Fonkoua, professeur universitaire camerounais à la Sorbonne, le cinéma africain : Réalisme, militantisme et engagement

Ainsi, le professeur des littératures francophones pense que « depuis son avènement, le cinéma africain a acquis une identité dont on peut tracer les caractères avant de mesurer les problèmes qu'il aura à affronter dans les années à venir... En effet, depuis son apparition sur la scène internationale, le cinéma africain se caractérise par son

réalisme... Dans le cinéma africain, le militantisme et l'engagement ne s'expriment pas toujours au moyen de la fiction. Ils s'expriment aussi grâce au documentaire ou à la « docu-fiction »...

### Des réalisateurs africains espèrent une révolution numérique au Fespaco

Interrogés par l'AFP au Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision d'Ouagadougou (Fespaco), des réalisateurs confirmés font valoir que l'usage du support numérique est « une chance », car il peut permettre à tout cinéaste de concrétiser un projet dormant dans un tiroir faute de financement...

Peu coûteux, facile à utiliser, le numérique pourrait grandement augmenter la production cinématographique africaine mais des réalisateurs se plaignent du fait que le plus grand festival du film d'Afrique impose toujours le format 35 mm dans sa sélection officielle.

« On est pauvres et le cinéma coûte cher. Le numérique est une chance pour nous. Les gouvernements africains n'ont aucun moyen pour nous permettre de faire des films coûteux... »

Cependant, le Malien Ladj Diakité relativise : « C'est vrai qu'avec le numérique, c'est plus pratique, vous voyez ce que vous tournez. Mais

du point de vue coût, ce qu'on gagne au tournage, on le perd à la finition, parce qu'il y a l'étalonnage, le kinescopage ... »

• Franck Bousquet, professeur des universités en sciences de l'information et de la communication :

« Aujourd'hui, le cinéma est débordé de toutes parts. En tant que technique de diffusion, il est dépassé par la télévision ; en tant que structure originale de mise en forme des récits, il est concurrencé par le jeu vidéo ; mais, surtout, il est remis en cause dans sa dimension ontologique le liant au réel par la création d'images entièrement virtuelles. Toutefois, il dispose encore d'une force politique singulière. Envisageons d'abord ses principaux concurrents au titre de pourvoyeur de représentations du monde... »

Au final, si le cinéma n'est plus le média de l'image dominant, il est toujours le seul dispositif capable de projeter le spectacle de représentations profondément politiques, de visions d'organisations identitaires et sociales dont l'intérêt et la pertinence se sont affirmés tout au long du vingtième siècle.

# LU POUR VOUS

## *L'intérêt pour le cinéma*

### *africain est croissant*

Geneviève Sagno, journaliste à la BBC Afrique : Cinéma : pourquoi son potentiel économique est-t-il « inexploité » en Afrique ?

Le rapport de l'Unesco constate « un mouvement mondial qui tend à accroître la diversité à l'écran, ce qui ouvre la porte aux réalisateurs africains vers de nouveaux marchés locaux et étrangers ».

Les industries cinématographiques en Afrique pourraient quadrupler leurs revenus et parvenir à contribuer à hauteur de 20 milliards

de dollars au PIB combiné du continent et créer 20 millions d'emplois supplémentaires dans les industries créatives, selon un rapport sur le cinéma rendu public. Malgré l'augmentation significative de la production et de la distribution d'œuvres cinématographiques à travers le continent, le potentiel économique du secteur audiovisuel africain « reste largement inexploité sur la quasi-totalité du continent », constate l'Unesco qui propose pour la première fois une

cartographie détaillée de l'industrie cinématographique et audiovisuelle à l'échelle du continent africain.

Ce rapport de 67 pages intitulé « L'industrie du film en Afrique : Tendances, défis et opportunités de croissance », contient des recommandations « pour organiser de façon stratégique la croissance à venir » et aider ce secteur en plein essor à atteindre son potentiel.



## ENTRETIEN AVEC DOCTEUR STANISLAS BEMILE MEDA, PRESIDENT DU JURY DE LONG METRAGE FICTION DE LA 23<sup>ème</sup> EDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AFRICAIN DE KOURIBGA 2<sup>ème</sup> partie

QUESTIONS PROPOSÉES PAR AZIZ ALILOUCHE

**Q**uels sont, selon vous, les défis que doivent relever les cinéastes africains pour atteindre une audience plus large et pour être reconnus à l'échelle internationale ?

Le cinéma africain est ballotté essentiellement entre deux modèles de développement : l'un basé sur l'économie de marché et l'autre fondé sur la promotion des valeurs culturelles africaines. Les pays francophones prônant cette dernière vision et privilégiant l'expressivité de l'œuvre tandis que les anglophones avec le Nigéria en tête épouse la première démarche. Cependant la jeune génération se réclame d'un autre positionnement, celui de la rentabilité du film comme produit commercial. Il s'agit aujourd'hui d'adapter l'offre du cinéma africain à la demande de la population qui s'inscrit dans une logique d'un monde devenu village planétaire, qui a ses besoins et ses exigences. Le rapport de l'UNESCO de 2021 sur l'industrie du film en Afrique : Tendances, défis et opportunités de croissance est assez explicite sur le fait que plusieurs aspects de cette industrie restent informels, avec seulement 44 % des pays ayant une commission cinématographique établie et 55 % des pays ayant une politique cinématographique. D'autres défis incluent le piratage

et la propriété intellectuelle, l'éducation et la formation, la connectivité Internet, l'égalité de genre et la liberté d'expression. Si ces défis sont relevés, l'industrie du cinéma africain pourra enfin prendre son envol.

**Q**uel rôle pensez-vous que le cinéma peut jouer dans la promotion de la diversité culturelle en Afrique et dans le monde entier ?

Les tendances nouvelles, et en particulier la mondialisation, ont eu pour effet d'établir des liens plus étroits que jamais et d'enrichir les interactions entre les cultures, mais elles ont en même temps, provoquer des nuisances pour la diversité de la créativité et pour le pluralisme des cultures. Cela rend le respect mutuel entre les peuples d'autant plus urgent. Le cinéma, en tant que facteur, secteur et vecteur du développement, peut jouer un rôle incontestable dans la promotion de la diversité culturelle en Afrique et dans le monde. La langue comme véhicule de la culture est un fait qui peut facilement être pris en compte dans les films africains. En effet, les enjeux économiques et financiers des industries cinématographiques déterminent bien souvent les logiques de production et peuvent influencer sur les choix de réalisation entre autres la langue, parfois au détriment d'une densité émotionnelle de l'œuvre en relation avec l'univers socioculturel qu'elle veut refléter, car une langue renferme toutes les valeurs civilisationnelle d'une société.

**C**omment évaluez-vous le niveau des compétences et des talents des réalisateurs africains, et comment pensez-vous que ceux-ci peuvent être encouragés et développés davantage ?

Malgré les problèmes de formation ou de recyclage que l'on connaît dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel en Afrique, le niveau des compétences et des talents des réalisateurs africains reste appréciable. Nombre de professionnels participent à des tribunes internationales où les films sont positivement appréciés avec des distinctions qui sont célébrées par les pairs et les cinéphiles de retour au pays ? Mais les festivals ne sont pas les seuls cadres d'évaluation des performances car le grand public compte aussi pour beaucoup. Le dilemme est souvent de savoir quelle cible visée au moment de la production d'un film : le grand public ou l'élite ? En définitive, la créativité se retrouve ballottée entre les exigences d'un public cinéophile qui exige des films de qualité technique et artistique irréprochable et les frustrations d'un lot de spectateurs moins regardants sur ces critères mais qui s'attendent à un contenu qui leur permet de s'évader, de se distraire et de rêver. Du coup, le défi reste à concilier ces deux tendances si l'on veut gagner la confiance des deux types de publics.



à suivre...

## Ouverture de la 23ème édition du Festival International du Cinéma Africain de Khouribga :

### *Une cérémonie haute en couleurs!*



Hier samedi 6 mai 2023, au complexe culturel, le rideau s'est levé sur la 23ème édition du festival international du cinéma africain de Khouribga. La cérémonie d'ouverture, a été marquée par une fresque musicale africaine qui a émerveillé toute l'assistance.

Plusieurs professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, tous domaines confondus (réalisateur, acteurs, techniciens, producteurs, distributeurs), des représentants de festivals partenaires, ainsi que des cinéphiles ont assisté à cette grande fête.

Comme à l'accoutumée, le président de la fondation du festival international du cinéma africain, Mr. Habib El Malki, a prononcé une allocution où il a remercié tous ceux qui ont contribué à la préparation de cette édition. Il a également exprimé sa joie de voir le festival retrouver son éclat et assurer sa continuité, non seulement pour le Maroc mais pour tout le continent afin de renforcer les liens d'unité et de fraternité entre tous les pays africains, car il regorge de talents uniques et rares qu'il faut mettre en valeur. Il a aussi exprimé sa gratitude et sa fidélité à l'esprit de Noureddine Saïl dont la personnalité a marqué ce festival en particulier, et ses contributions au développement du cinéma en général. Il a ajouté que l'adhésion du Maroc à cette manifestation reste un gage de sa présence au cœur de l'Afrique et de

la présence de l'Afrique au cœur des Marocains.

Quant au président du conseil municipal de Khouribga, Mohamed Zakrani, il s'est félicité de la renaissance et la persévérance du festival. Il a remercié tous les partenaires qui soutiennent et contribuent à la réussite de cette manifestation culturelle, soulignant que le festival constitue un rendez-vous important pour la continuité de la coopération culturelle et le rapprochement civilisationnel entre les pays africains.

Lors de cette cérémonie le public a pris connaissance des films en compétition, des quatre jurys de cette 23e édition, notamment le jury du long métrage, le jury du court, le jury de la critique et le jury « Don Quichotte », et du pays invité. Il s'agit du Cameroun, représente une éminente délégation.

Le moment fort reste le vibrant hommage rendu au cinéaste burkinabé Drissa Touré qui a pris la parole pour exprimer, dans des mots émouvants, son immense joie et sa gratitude aux organisateurs du festival. La cérémonie terminée en beauté car les cinéphiles ont pu voir le documentaire "Le cinéma, le taxi et moi" signé Salam Zampaligré qui a mis la lumière sur le parcours unique de ce grand réalisateur, non seulement dans son pays, mais aussi dans le monde entier.



# *Le FICAK vous rend hommage lors de cette 23ème édition . Quel effet cela vous fait-il?*

*C'est un don. Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à la Fondation du Festival International du Cinéma Africain de Kourouba pour cette initiative. C'est ma résurrection cinématographique qui est proclamée .*

## **Comment avez-vous commencé votre carrière ?**

Je suis un fruit du Fespaco, après avoir obtenu mon permis de conduire en 1972, j'ai côtoyé ce festival pendant ses différentes éditions et à l'aide de mon taxi, j'ai transporté des cinéphiles et les plus grands cinéastes.

Ma carrière cinématographique a commencé par deux courts métrages sur les personnes handicapées : "Le Sort" et "Je suis productif" en 1983; deux courts arrachés à la misère.

## **Quelles sont vos inspirations cinématographiques ?**

Je viens d'une famille polygame musulmane qui n'a ni téléni radio ; chaque soir, après le repas on se presse de prendre nos nattes et nos tabourets et rejoindre la maman qui nous racontes contes. C'était comme des épisodes d'un feuilleton : elle commence l'histoire et ne l'achève pas mais elle nous donne rendez-vous le lendemain, à la même heure et au même endroit. Au Burkina Faso, près de 80 à 90% ne savent ni lire ni écrire mais croient au cinéma, les gens ont assez des ordres venus d'en haut et refusent les leçons données par des conseillers durs qui se gardent bien de les mettre en pratique. Mais je crois profondément que le cinéma peut agir sur les mentalités et favoriser le développement de nos sociétés et que, là où la politique politicienne a échoué, la politique culturelle peut réussir.

## **Quelles difficultés avez-vous rencontrées en tant que cinéaste africain ?**

Les difficultés sont énormes et pour arriver à les surmonter, il faut d'abord croire en soi-même, en son projet et foncer si non ça va être dur et ça va faire mal. Mais les obstacles permettent d'affirmer sa résistance. Pour un débutant, il s'agit de convaincre les gens, trouver le financement, gérer l'argent, le tournage, les acteurs souvent non professionnels qui peuvent disparaître avant que le climat n'ait permis de finir une séquence et ce genre de situation, qui n'est pas lié à l'argent, est particulièrement difficile à faire comprendre aux financiers.

## **Comment jugez-vous l'état actuel du cinéma africain ?**

Le cinéma africain connaît des périodes difficiles depuis deux décennies et plusieurs facteurs expliquent cette situation: baisse de la production de film par manque de moyens financiers, piratage d'œuvres cinématographiques, manque de structuration du secteur, fermeture en masse de salles de

cinéma dans la majorité des pays africains ; seuls quelques rares pays comme le Nigeria, l'Afrique du sud, l'Ethiopien, l'Égypte, le Maroc continuent de faire preuve d'un dynamisme remarquable dans la filière cinéma. Les différents maillons du domaine souffrent de la rareté des subventions étrangères qui soutiennent la production. En effet, beaucoup de films tournés en Afrique ont bénéficié d'aides financières grâce à la coopération culturelle d'institutions comme l'Organisation Internationale de la Francophonie, le Ministère des affaires étrangères, ou l'Union Européenne. Cette situation a créé une dépendance à l'égard de ces bailleurs qui soutiennent le cinéma africain et qui diminuent progressivement le fonds qu'ils consacrent au financement de films africains. En somme, nous dépendons largement de ces subventions extérieures.

## **Comment pensez-vous qu'il pourrait être amélioré ?**

Que le pouvoir public joue son rôle majeur pour accompagner le secteur à s'organiser et à mieux se structurer pour produire des films à même de poser les bases d'une industrie du cinéma; qu'il forme et qu'il intervient contre le piratage ; l'encadrement de l'économie informel sur l'établissement et le respect d'une réglementation appropriée dans la lutte contre la corruption.

## **Le cinéma africain, une industrie en plein essor ?**

La généralisation des nouvelles technologies, le coût abordable des équipements et la montée en puissance des plateformes en ligne permettent aujourd'hui à une nouvelle génération de cinéastes africains d'émerger . Avec ses quelques 2500 films par an, Nollywood est emblématique de cette croissance ; une industrie locale de production et de distribution a vu le jour, générant son propre modèle économiques. Pourtant le potentiel économique des secteurs du cinéma et de l'audiovisuel reste largement inexploré sur la quasi totalité du continent. Cette industrie reste en effet structurellement sous financée, sous développée et sous évaluée. Selon la FEPACIE, elle ne génère que 5 milliards de dollars de recette annuelle sur un chiffre d'affaire potentiel estimé à 20 milliards. D'autres défis persistent, comme l'égalité des sexes, la liberté d'expression, l'autocensure ....



### Comment voyez-vous le rôle du cinéma dans la représentation de l'Afrique et de sa culture ?

Le rôle du cinéma africain dans cette période historique est de renouer les spectateurs avec leur civilisation, leur culture et leur histoire. Il doit être un moyen de raviver le passé, un cinéma de culture et de civilisation qui éveille les consciences et encourage les gens à progresser et à s'améliorer pour un avenir meilleur. Pour atteindre ces objectifs, il doit dialoguer avec la population africaine. Mais comment y arriver si on sait que beaucoup de cinéastes africains sont souvent à la fois réalisateurs et producteurs de leurs propres films ? Il faut agir au niveau des structures en récupérant celles de l'exploitation, de l'importation et de distribution de films. Cela doit se faire en collaboration avec la majorité des cinéastes et des pays africains, ainsi qu'avec les autorités en place. En somme, il s'agit d'amener ces autorités à soutenir le cinéma africain.

### Comment pensez-vous que les festivals de cinéma pourraient soutenir les cinéastes locaux et leur donner la visibilité qu'ils méritent ?

Les festivals sont un moyen efficace de rassembler tous les cinéastes d'Afrique, les réunir et leur permettre de confronter, de rechercher et de comparer des expériences. Ils contribuent au développement des industries culturelles et créatives en général et du cinéma en particulier et dynamisent aussi les différents maillons de l'industrie cinématographique. Ils sont en effet la première économie du film et permettent de donner une image de la politique d'un pays. Bien que la contribution des partenaires techniques et financiers soit importante dans le

financement du cinéma, la priorité doit être donnée aux ressources nationales. Ainsi, il est impératif qu'un festival thématique soit créé dans chaque pays, bénéficiant de l'accompagnement des acteurs institutionnels pour maintenir et développer la pratique cinématographique en Afrique.

### Quels les cinéastes africains vous ont-ils inspiré ?

J'ai été inspiré par beaucoup de cinéastes. Je vais juste en citer quelques-uns : Djibril Diop Mambéty, Sembene Ousmane, Idrissa Ouedraogo, Safi Faye, Souleymane Cissé, Jean-Pierre Dikongué Pipa, Daniel Kamwa, Cheick Omar Sissoko, Gaston Kabore...

### Que recommanderiez-vous aux jeunes cinéastes ?

Le cinéaste africain doit toujours prouver son africanité. Il a une grande responsabilité et détient un pouvoir dans la formation des consciences, Cette nouvelle génération doit être audacieuse pour pouvoir aborder de nouvelles formes en s'affranchissant des codes et avoir une écriture plus libre.

### Comment envisagez-vous votre évolution cinématographique ?

Comme une série de transformations successives, je pense que cette histoire de vie intitulée : Le taxi le cinéma et moi du jeune réalisateur Salam Zampaligré en est une preuve., ce film documentaire raconte ma "traversée du désert cinématographique". J'ai toujours souhaité participer à la transformation du monde en le filmant...

### Mes projets futurs ?

J'espère pouvoir faire encore deux longs métrages, une série et un court métrage. On verra

**Aziz Alilouche  
Abdallah El Margui**



# Burkinabe Tales : The Cinema of Drissa Touré

*Drissa Touré is a renowned Burkinabe director and screenwriter known for his significant contributions to African cinema. Born in 1952 in Banfora, Burkina Faso, Touré developed a passion for filmmaking at a young age and pursued his interest by studying cinema at ATRIA in Paris.*

Touré's career gained momentum in the early 2000s when he started writing and directing films that received critical acclaim. His works often tackle social issues such as poverty, migration, and the challenges faced by ordinary people in Burkina Faso and other African countries. Touré is recognized for his distinct style, characterized by his keen observation of human behavior and his ability to capture authentic performances.

In 1991, Touré made his feature film debut with «Laada», which investigates into the typical African subject: the clash between tradition and modernity. The film was well-received internationally and won numerous awards at film festivals around the world, including the FESPACO (Pan-African Film and Television Festival of Ouaga-

dougou), one of the most prestigious film festivals in Africa.

Touré's subsequent films, including Haramuya (1996) and Wallay (2017), further solidified his reputation as a talented filmmaker. His works often highlight the cultural richness and diversity of Burkina Faso, shedding light on the lives of ordinary people and their struggles. In addition to his work as a director and screenwriter, Touré has been actively involved in promoting African cinema and supporting emerging filmmakers through workshops and mentorship programs. He serves as a producer at Lolo Films and as the director of the «Film du Monde Rural» festival held in Gaoua every June. His contributions to the film industry have been recognized with accolades such as screenings at major

festivals including Cannes and Rotterdam.

Drissa Touré's films are celebrated for their authentic storytelling, compelling characters, and thought-provoking themes. He continues to be a prominent figure in African cinema, creating films that reflect the realities of African societies and inspire audiences worldwide.

In a recent documentary titled «Le Taxi, le Cinéma et Moi» (2023), Drissa Touré shares insights into his career as a director, his current life, and the structural challenges facing the film industry in Burkina Faso. He explains how he disappeared from the scene and lived as a motorcycle courier in Bobo Dioulasso, doing deliveries and errands.

**M.Hammani**





**Khouribga : Opening of the 23rd edition of the International African Film Festival, a Ceremony rich in the colors of Africa !**

The opening ceremony of The 23 edition of the international festival of African cinema of khouribga, at the cultural complex, was delightful, with a mixture of Moroccan music and another of its African counterparts. This sends a clear message about the strength role of art in societies. Everything is left aside, and gives way to enjoying the wonderful tunes that were appreciated by the attendees.

Several professionals from the cinema and audiovisual professions, all fields combined (directors, actors, technicians, producers, distributors ) representatives of partner festivals, communicators and media men from all walks of life, as well as cinephiles are present at this edition.

As usual, the festival's president, Habib El Malki, opened his speech by thanking the attendees and those who contributed to the success of this edition. He expressed his joy at the festival's return to glow and continuity and the need to develop it, not only for Morocco but for the entire continent to link the bonds of unity and brotherhood between all countries of the continent, because it abounds with unique and rare talents that must be invested. As he expressed in his intervention About gratitude and loyalty to the spirit of Nouredine Saïl whose personality marked this festival in particular, and his contributions to the development of Moroccan cinema in general. Adding that Morocco's embrace of this demonstration remains

a pledge of its presence in the heart of Africa and of Africa's presence in the heart of Moroccans, and concluded that he is eager to watch the competing films, wishing all participants in this edition Best of luck.

As for the head of the collective council of Khouribga, Mohamed Zakrani, he expressed his pleasure at the resumption of the International Festival of African Cinema in Khouribga for its activities for a new edition. He thanked all partners who support and contribute to the success of this cultural event, stressing that the festival is an important date for strengthening the continuation of cultural cooperation and civilizational rapprochement in African countries.

The ceremony also included an introduction of all The films participating in the feature and short films competitions in Addition Of the four juries, The jury Of The official competition feature films, African Film Critics jury, Short Film jury ,And « Don Quixote » jury. On the other hand, the guest cinema was mentioned for this 23 edition, which is Cameroon.

As an approach to the culture of recognizing the influential personalities of the African continent, the scriptwriter and director, « Drissa Touré », from Burkina Faso, was honored. The opening ceremony concluded with the screening film known for the rich artistic path of this great director, not only in his country, but also worldwide.



# دريسا توري: فيلسوف السينما الإفريقية أو السائق الذي ضاق به التاكسي، فقرر أن يقود إفريقيا نحو عوالم السينما

ولد المخرج والسيناريست الكبير دريسا توري سنة 1952 ببوركينا فاسو، طور شغفه بالسينما إلى أن تألق وحظيت أفلامه بزخم نقدي كبير، عندما بدأ في كتابة وإخراج الأفلام التي نالت استحسان النقاد. وغالبا ما تتناول أعماله القضايا الاجتماعية مثل الفقر والهجرة وقيود التقاليد ومختلف التحديات التي يواجهها الناس البسطاء في بوركينا فاسو ودول أفريقية أخرى. يُعرف توري بأسلوبه المتميز، الذي يتميز بملاحظته الشديدة للسلوك البشري وقدرته على التقاط الوضعيات الإنسانية العميقة وبناء قصص أصيلة بشخص مقلعة إضافة إلى حيافة تصور ورؤية ناضجة عن العالم لدرجة أن لقب في بعض الأوساط بفيلسوف السينما الإفريقية يمكن العودة إلى بعض مقولاته في تصويره للثقافة وللسينما ضمن دليل هذه الدورة من المهرجان. كلها أمور جعلت منجزه محط احتفاء نقدي لافلت في مهرجانات إفريقيا والعالم مثل كان، ولو كارنو، وميلانو، وأميان

في سنة 1991، ظهر له فيلمه الطويل الأول «Laada» أو التقاليد، الذي برمج في إطار فقرة التكريم بهذه الدورة من المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة. ويتناول الفيلم الصدام بين التقليد والحداثة. لا دا هو القانون العرفي، وهو تعبير عن ثقل التقاليد التي تقطن الحياة اليومية وكذلك العلاقات الاجتماعية والاقتصادية والسياسية لقرية أفريقية. يحكي الفيلم قصة هل وديمباوسينا، ثلاثة شبان، يسألون هذا العرف بحثا عن مستقبلهم ومستقبل قريتهم. لاقى الفيلم استحساناً دولياً وفاز بالعديد من الجوائز في العديد من المهرجانات حول العالم، بما في ذلك FESPACO وهو أحد أكثر المهرجانات السينمائية شهرة في إفريقيا.

وفي سنة 1995 عاد دريسا توري ليرسم عبر فيلمه Haramuy من خلال شخصية فوسيني (مسلم متشبهت بدينه وتقاليد) وعائلته، صورة واغادوغو في صدام الحداثة والتقليد؛ الثروة في المدينة الحديثة والفقر في الضواحي. يحاول فوسينيا الاعتناء بأسرته وفق التعاليم الدينية وقواعد الشرف الموروثة عن أسلافه في مقابل أبنائه المنغمسين في المعاصرة بسلبياتها وإيجابياتها. ويركز بشكل صارخ على مفارقات الثراء والفقر، والحداثة والتقليد التي تعارض في مدينة واغادوغو وضواحيها، متفتحا على عوالم الجريمة والاحتيال بلمسة غارقة في السواد لا تجد لها حلا إلا في الانغماس الإيماني المطلق للأب. بالإضافة إلى عمله كمخرج وكاتب سيناريو، شارك توري بنشاط في الترويج للسينما الإفريقية ودعم صانعي الأفلام الناشئين من خلال ورشات التكوين والمواكبة. يعمل كمنتج في Lolo Films وكمدبر لمهرجان «Film du Monde Rural» الذي يقام في Gaoua خلال شهر يونيو من كل سنة. وقد تم الاعتراف بمساهماته في صناعة السينما من خلال الجوائز في المهرجانات الكبرى بما في ذلك كان وروتردام.

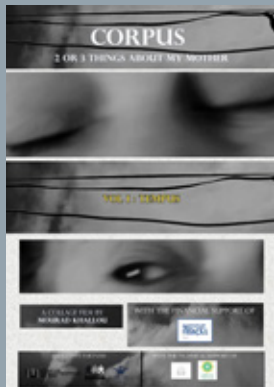
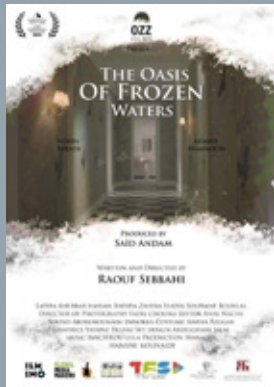
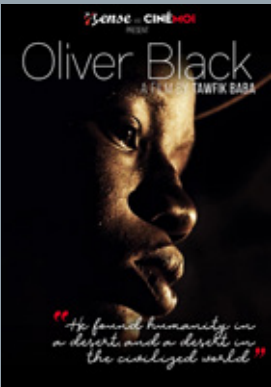
في فيلم وثائقي حديث بعنوان «le Taxi, Cinéma et Moi» الذي تم عرضه في حفل افتتاح هذه الدورة وبحضور مخرجه سلام زامبايغري والذي قدم فيه شهادة مؤثرة، يشارك دريسا توري رؤى ثاقبة من حياته المهنية كمخرج، وحياته الحالية، والتحديات الهيكلية التي تواجه صناعة السينما في بوركينا فاسو. ويعتبر تكريم دريسا توري في المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة، في دورته الثالثة والعشرين اعترافا وتقديرا لجهود الرجل في النهوض بالصناعة السينمائية الإفريقية، وترجمة لفلسفة المهرجان في تكريس هويته الإفريقية والاشتغال بقضايا السينما إفريقيا، وبراذا لمساهمة إفريقيا في السينما العالمية، وفق رؤية تستثمر مكتسبات الماضي والذاكرة من أجل التفكير في المستقبل.





# الحضور الفيلموغرافي المغربي في مهرجان خريكة السينمائي:

أحمد سيجلماسي



يشارك المغرب بثمانية أفلام سينمائية في الدورة 23 للمهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة: فيلمان روائيان طويلان في المسابقة الرسمية الخاصة بهذا الجنس السينمائي، فيلم واحد في مسابقة الأفلام الروائية القصيرة، خمسة أفلام خارج هتين المسابقتين. الفيلمان المشاركان في مسابقة الأفلام الطويلة هما: «واحة المياه المتجمدة» لرؤوف الصباحي (يعرض يوم الأحد 7 ماي في حصة الساعة والنصف مساء بالمركب الثقافي) و«جلال الدين» لحسن بنجلون (يعرض يوم الإثنين 8 ماي في حصة الساعة والنصف مساء بالمركب الثقافي). أما الفيلم المشارك في مسابقة الأفلام القصيرة فهو «كوريس» لمراد خلو (يعرض يوم الأحد 7 ماي في حصة الثالثة بعد الزوال بالمركب الثقافي).

فيما يتعلق بالأفلام الخمسة الأخرى (كلها روائية طويلة) فسيعرض فيلم «أناطو» لفاطمة بوبكدي (فقرة بانوراما) يوم الخميس 11 ماي في الثانية والنصف زوالا بالسجن المحلي، أما الأفلام الأربعة الباقية فسيعرض كل منها في الثامنة مساء ابتداء من اليوم الثالث من أيام المهرجان وفق البرنامج التالي:

«جبل موسى» لإدريس المرينيو، أوليفر بلاك» لتوفيق بابا، «حبيبة» لحسن بنجلون، «هلا مدريد فيسكا بارصا» لعبد الإله الجوهري

تجدر الإشارة إلى أن الدورة 23 للمهرجان الدولي للسينما الإفريقية ستتمد من السبت 6 ماي إلى السبت 13 ماي الجاري، وسيتميز حفلها الختامي بالمركب الثقافي ابتداء من السادسة مساء بتكريم للممثل المغربي البشير واكين.



# برنامج الدورة 32 نبات المزارعين.. حصاد السينمائيين

ينطلق مساء اليوم السبت 06 ماي المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بمدينة خريبكة المغربية، وتتواصل فعالياته إلى غاية 13 ماي القادم، ويطلق المهرجان شمعته الـ23، من خلال برمجة غنية تحضر فيها باقة أفلام سينمائية متنوعة، قادمة من جغرافيات إفريقية متنوعة، تدخل غمار مسابقة الأفلام الروائية الطويلة، بلغ عددها 12 فيلما طويلا، من بلدان إفريقية متعددة؛ كالكامرون، الكونغو، بوركينا فاسو، رواندا، مصر، كينيا، الموزمبيق، غينيا، غانا، أوغندا، السنغال، والمغرب. ويخصص للأفلام المشاركة ستة جوائز وهي: الجائزة الكبرى "عثمان صاميين"، وجائزة لجنة التحكيم "نور الدين الصايل"، وجائزة الإخراج "إديساويدراكو"، وجائزة السيناريو "سمير فريد"، وجائزة أحسن دور نسائي "أمينة رشيد"، وجائزة أحسن دور رجالي "محمد بسطاوي"، ولأن الفيلم القصير فرض حضوره بشكل لا يقل أهمية عن الفيلم الروائي، ارتأت إدارة المهرجان إدراج مسابقة الأفلام القصيرة لأول مرة في تاريخ المهرجان، وعيا منها بأهمية تشجيع صنّاع الفيلم القصير، خاصة الذين يخطون خطواتهم الأولى في درب الإبداع السينمائي. ويشارك في المسابقة 15 فيلما قصيرا.

وتعرف الدورة 23، التي تنظم تحت رعاية الملك محمد السادس، تنظيم ندوة رئيسية لمناقشة إشكالات «السينما: الذاكرة والرؤية المستقبلية». يسير الندوة ويؤطر محاورها، الدكتور "ماكي كاسي"، وهو أستاذ جامعي سينغالي، متخصص في اللغات والحضارات بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بجامعة "الشيخ انطا ديوب" بالعاصمة السنغالية دكار. كما يشارك فيها الدكتور "عبد الرزاق زاهر"، الباحث المغربي في السينما وجمالياتها ومدير المعهد العالي لمهن السمعي البصري والسينما بالرباط، والدكتور "ابراهيماتيوب"، الباحث السينغالي المتخصص في تاريخ إفريقيا الحديث، و"مامادو محمد كوليبالي" من مالي، وهو مدير تصوير عدد من أفلام السينما المالية.

وقد تم اختيار السينما الكاميرونية لتكريمها في هذه الدورة بوصفها السينما الضيف، وما يبرر اختيارها هو إسهامها الملحوظ في صناعة السينما داخل القارة السمراء. وفي نفس السياق، سيكون نزلاء المركب السجني المحلي بمدينة خريبكة، المنحدرين من أصول إفريقية، على موعد مع فعاليات الدورة الرابعة للمهرجان الثقافي لفائدة السجناء الأفارقة، وهي التفاتة من المهرجان تستهدف فاشراهم في هذا العرس السينمائي الإفريقي، وتمكينهم من حقهم في الفرحة السينمائية. وعلى مستوى التكريمات، تكرم هذه الدورة الممثل المغربي البشير واكين، من مواليد مدينة خريبكة، أما المكرّم الثاني فهو المخرج السينمائي البوركينابي «ديسا توري».

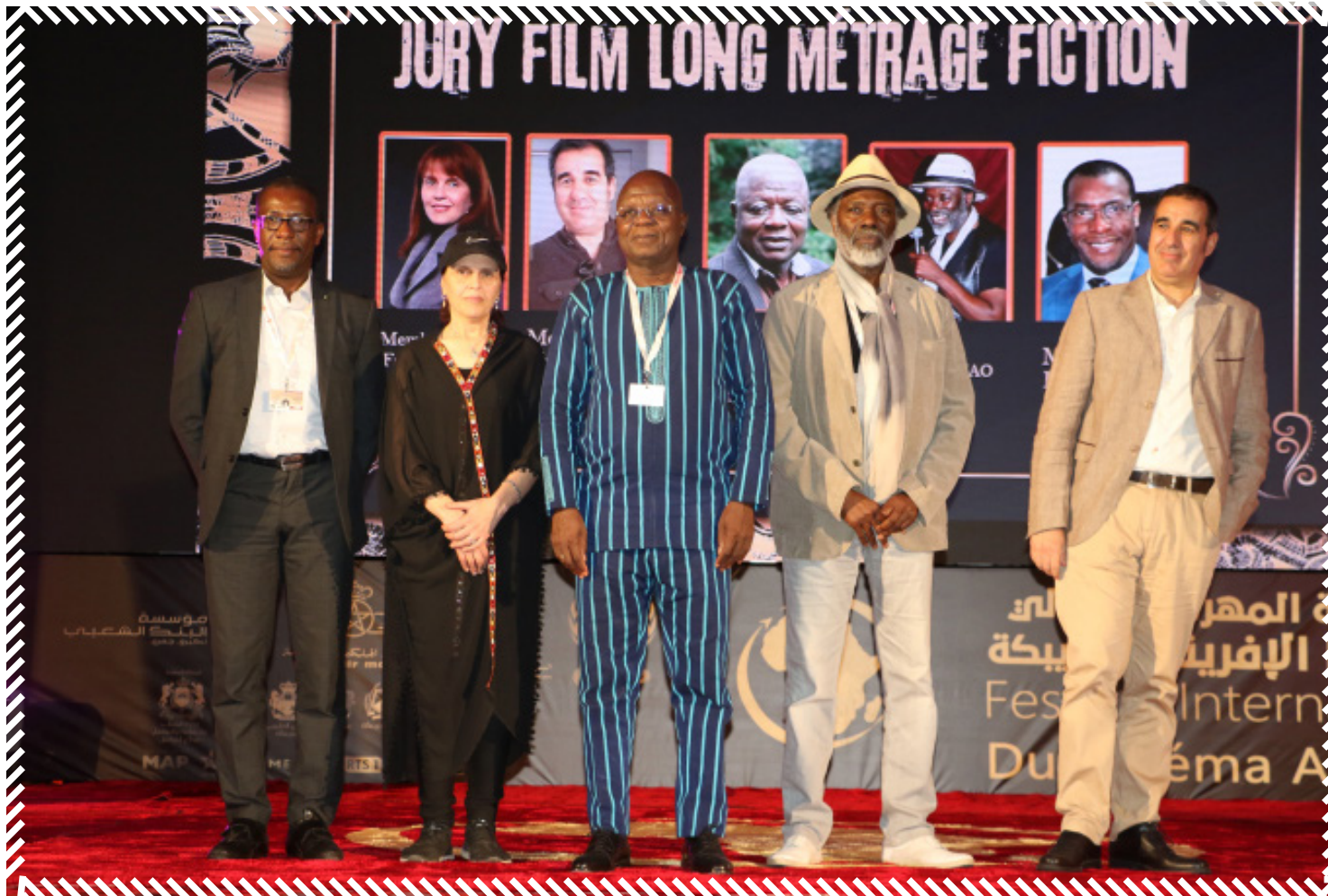
ويفتح المهرجان أمام الشباب المهتم ورشات تكوينية في المهن السينمائية الأساسية كورشة كتابة السيناريو من تأطير السيناريسست عبد القادر المنصور، وورشة تحرير المقال النقدي، التي تؤطرها الأستاذة الباحثة جميلة عناب، ولأول مرة ضمن فقرة التكوين السينمائي، ورشة الموسيقى التصويرية، من تأطير الفنان الموسيقي عادل عيسى.

ويذكر أن برنامج المهرجان يتميز كذلك بفقرتين قارنتين هما فقرة الجلسات الصباحية لمناقشة الأفلام التي شاهدها عشاق السينما والنقاد والجمهور العام، حيث يتم تحليلها ومناقشتها وتقييمها سينمائيا بحضور صنّاعها. وفقرة مناقشات منتصف الليل التي تحافظ للمهرجان على طابعه السينمائي، حيث يلتئم عشاق السينما والنقاد القادمين، في غالبيتهم، من حركة الأندية السينمائية، قصد تطرح قراءاتهم لأفلام وإشكالات سينمائية، وتمتد المناقشات حتى ساعات الصباح الأولى، وأهم ما يميز هذه الجلسات الليلية هو المستوى العالي للنقاش، المستند إلى إلمام عميق بالاتجاهات والمدارس الكبرى للسينما العالمية، حيث تتردد أسماء أساطين الإبداع السينمائي مثل بيرغمان وفلينيو كير وساوا وكوبريك..

فتح بن الضو













# حفل افتتاح الدورة 23 للمهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة

انطلق حفل افتتاح الدورة 23 للمهرجان الدولي للسينما الإفريقية بالمركب الثقافي لمدينة خريكة في السادسة والنصف مساء السبت 06 ماي 2023، بحضور جمهور كبير امتلأت به جميع مقاعد القاعة الكبرى للمركب. وقد قامت بتقديم فقرات الحفل بتمكن وسلاسة كل من الإعلامية هناء العايدى (بالعربية) وأومي نضور (بالفرنسية).

افتتح الحفل بمعزوفة موسيقية امتزجت فيها تقاسيم الكمان مع نبضات الطبل. وتميز بكلمة الحبيب المالكي، رئيس مؤسسة المهرجان، الذي رحب بالجميع، وتحدث عن إفريقيا المتميزة بثرائها الثقافي والحضاري، ودور السينما في تطوير علاقات المغرب بأصدقائه في القارة السمراء وشعوبها، مبرزا أن المهرجان، المنظم تحت شعار «السينما الإفريقية.. استنهاض قارة»، يشكل حدثا مهما للثقافة الإفريقية، إذ يحتفي بالسينما الإفريقية من خلال أفلام عن الحب والمرأة والهوية والعدالة.. ومختلف تحديات وطموحات قارتنا. وأضاف المالكي أن أفريقيا قارة واعدة، وفي جمعيتها الكثير مما يمكن أن تقدمه للعالم. كما استحضر المتحدث ما قدمه الراحل نور الدين الصايل، رئيس المؤسسة السابق، من جهود جبارة لترسيخ المهرجان وضمان استمراريتها كفضاء للقاء بين السينمائيين الأفارقة، وشكر المالكي المنظمين والداعمين والجمهور على احتضانهم لهذه التظاهرة السينمائية الإفريقية العريقة..

وبدوره ألقى رئيس المجلس الجماعي، باسم ساكنة مدينة خريكة ومنتخبها، كلمة ترحيبية بضيوف المهرجان، شاكرًا من خلالها شركاء المهرجان ومدعبيه، ومنوها بالمهرجان كمحطة أساسية لتوطيد العلاقات الأخوية بين المغرب وأشقائه الأفارقة.

بعد ذلك، تم عرض شريط قصير يتضمن ملصقات الأفلام الطويلة والقصيرة التي تنافس على نيل جوائز المهرجان في دورته الحالية، ثم نودي على أعضاء لجان التحكيم: لجنة تحكيم النقد السينمائي، ولجنة تحكيم الأفلام الطويلة، ولجنة تحكيم الأفلام القصيرة. واستمتع الجمهور بمتابعة لوحة غنائية راقصة من أداء شباب وشابة من الكاميرون، ضيف شرف هذه الدورة.

فكرة التكريم خصصت للسينمائي البوركيناابي الكبير دريسا توري، الذي عبر عن تأثره البالغ بهذا التكريم، تحت عاصفة من التصفيقات، ووقوف الجمهور تحية لضيف خريكة الكبير، الذي سبق له المشاركة في ملتقى خريكة للسينما الإفريقية سنة 1992 وقد عُرض فيلم وثائقي للمخرج سلام زامبالغري بعنوان «طاكسي، السينما وأنا»، يرصد مسيرة دريسا توري في السينما والحياة.

يُشار إلى أن حفل افتتاح الدورة الجديدة للمهرجان شهد حضور سفراء بعض الدول الإفريقية وممثلين عن السلطات المحلية والإقليمية والجهوية والوطنية ومجموعة من الفنانين والمثقفين والنقاد السينمائيين والصحفيين والجمعويين وأطر حركة الأندية السينمائية وفاعلين آخرين من داخل المغرب وخارجه.

فتاح بن الضو





## **4 GÉNÉRATIONS ET 100 ANS DE VALEURS PARTAGÉES.**

OCP fête ses 100 ans d'existence. Un siècle forgé  
par des femmes et des hommes d'exception.

Retrouvez leurs réalisations sur :  
<https://centenaire-ocpgroup.ma>

